



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Honorer le jour du Seigneur... Je vois bien qu'on le fait en allant à la messe, mais la prière doit-elle avoir une autre note elle aussi ce jour-là ? »

3^{ème} partie de la réponse (et fin)

ATTENTION A LA PRESENCE DE DIEU.

Sainte Thérèse d'Avila parle de l'oraison comme d'un « entretien avec ce Dieu dont on se sait aimé. » La prière est donc une attention à la Présence de Dieu dans l'assurance de son amour.

Pour comprendre la richesse de cette affirmation, il convient de distinguer avec saint Thomas d'Aquin trois espèces et trois degrés d'attention dans la prière :

1. L'attention aux mots pour les prononcer correctement, aux chants pour bien les exécuter : c'est une attention matérielle dont nous nous contentons souvent.
2. L'attention au sens des mots, aux idées qu'ils suggèrent, aux sentiments qu'ils provoquent, aux actes et aux expériences qu'ils évoquent : c'est une attention de l'intelligence et de l'esprit qui est indispensable pour que la prière devienne une nourriture et une lumière pour nous.
3. L'attention à Celui à qui nous nous adressons, à la Présence de Dieu devant nous : attention qui établit le rapport personnel entre Dieu et nous, et qui forme la conversation en laquelle consiste la prière. C'est pourquoi la prière doit commencer par la mise en présence de Dieu. (Comme l'indique le début du PATER). Saint Thomas d'Aquin dit que cette attention à Dieu est à la portée de tous, même ceux qui sont incapables de comprendre convenablement les paroles et la signification intellectuelle de la prière, faute de culture. Cette dernière attention est la plus enrichissante, car elle nous communique le mystère de la Présence de Dieu qui dépasse toute parole et intelligence, sur le mode simple et direct de la proximité d'un ami avec son ami.

Il est important de souligner que sainte Thérèse d'Avila ne parle pas de la Présence de Dieu « dont on se sent aimé », mais « dont on se SAIT aimé. » Cette Présence est en effet si haute ou si profonde, si délicate aussi, qu'elle échappe d'habitude à notre sensibilité, bien qu'elle puisse parfois nous toucher, nous émouvoir très sensiblement, pendant un instant, au point de nous rendre plus certains d'elle que de notre propre existence. C'est la foi qui nous fait connaître le mieux la présence et l'amour de Dieu à travers sa parole et ses œuvres, dans notre vie et dans le monde. Ainsi nous introduit-elle dans le dialogue d'amour qu'est la prière, entretien unique par le mélange de connaissance et de mystère, de certitude et de liberté qui s'y établit.

Le « Dieu dont on se sait aimé » de sainte Thérèse d'Avila nous conduit au cœur du message évangélique et nous enseigne que Dieu nous aime chacun d'un amour fort, vrai, pur, profond, exigeant et fidèle. Cet amour à nul autre pareil s'est manifesté dans le don du Fils, à l'Annonciation et Noël, par l'Incarnation, à Pâques par la Passion et dans le Sacrement de l'Eucharistie. Il distingue chacun dans son unicité comme la brebis perdue, isolée dans son péché. Il est contenu tout entier dans l'invocation « Notre Père » et dans l'appel à devenir ses fils, à entrer dans son intimité.

De cet amour et de ces vérités, il vaut cependant mieux ne pas trop parler, car un tel enseignement doit être écouté dans le secret du cœur, lentement, spécialement dans l'échange de la prière. C'est au sein de la prière, bien mieux que dans les discours et les livres, que se découvre la présence de Dieu, qui parle au cœur, qui agit, qui aime, qui appelle, qui soutient. Dans la prière se manifestent sa Volonté, sa Bonté, sa Miséricorde, et apparaissent ses Œuvres et ses bienfaits. La prière devient ainsi sa propre source de lumière, engendrant une expérience irremplaçable.

LE METIER DE LA PRIERE.

La prière est comme un métier ; c'est en forgeant qu'on devient forgeron ; c'est en priant qu'on se forme à la prière, comme c'est par l'usage qu'on apprend le mieux une langue. Le Cardinal Newman observait qu'il vaut mieux accepter de prier mal, au début, imparfaitement, que de ne pas prier du tout. Dans tout apprentissage on rencontre des difficultés : il ne faut pas s'en étonner, il faut persévérer. C'est par l'effort quotidien sans cesse repris, modeste et patient, beaucoup plus que par des élans subits de ferveur, que se forment en nous le sens et le goût de la prière, sous l'impulsion de la foi et d'un amour courageux. Nous sommes des apprentis de la prière ; l'Eglise est notre maîtresse par son enseignement, par sa Liturgie et Elle a la garantie de l'Esprit Saint, comme le Maître intérieur. L'Eglise est la meilleure des écoles ; pour en tirer profit, une seule chose est demandée : **l'écoute attentive et docile du cœur et de l'esprit.**

(fin de la réponse)

Père Servais Pinckaers, o.p.

Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001